

recueillement intérieur et ces extases de l'adoration en présence de l'Éternel, auxquelles rien ne peut être comparé sur la terre.

L'amour divin a des ivresses et des voluptés comme l'amour naturel ; il a de plus l'infini et l'éternité de l'être qu'on adore, il a de plus sa présence perpétuelle dans les yeux et dans l'âme de l'adorateur. Je le savourais dans toute son ardeur et dans toute son immensité.

(LAMARTINE.)

II. IL NE FAUT PAS JUGER SUR L'APPARENCE.

Un jour une mère envoya ses deux jeunes filles dans les bois voisins pour y cueillir des champignons, mets qui faisait les plus grandes délices de leur père. « Vous en trouverez surtout, leur dit-elle, soit dans les parties basses et humides, soit dans les endroits montueux tout couverts de grands arbres. — Maman, s'écrièrent les petites, dès qu'elles furent de retour, vous allez être bien contente, regardez nos champignons : nous en avons trouvé de bien beaux, de superbes, d'énormes ; ils sont tout rouges et paraissent ornés de grosses et magnifiques perles. Il y avait bien aussi dans la forêt de ces petits champignons grisâtres, laids et sales, pareils à ceux que vous avez apportés l'autre jour ; mais nous les avons jugés trop vilains, et nous ne nous sommes pas donné la peine de les ramasser. — O petites insensées que vous êtes ! répliqua la mère, ces beaux champignons, malgré leurs vives couleurs, malgré les perles éclatantes dont ils brillent, sont doués de propriétés malfaisantes et pernicieuses ; ils forment un des plus terribles poisons qui existent ; ils font mourir dans les souffrances les plus cruelles et les plus atroces tous ceux qui les mangent. Au contraire, ces champignons gris, que vous avez méprisés, sont justement les plus inoffensifs et même les meilleurs, malgré leur peu

d'apparence. Il en est ainsi, mes chères enfants, de beaucoup de choses dans le monde. Les vertus modestes, mais solides et utiles, y sont dédaignées du vulgaire, tandis qu'on n'y voit que trop souvent des défauts brillants qui attirent l'admiration des sots. Le péché cherche à vous séduire par des dehors agréables ; sachons résister à ses trompeuses amorces, et rappelons-nous qu'il ne faut juger ni des choses ni des gens sur l'apparence. »

III. L'ART AU FOYER.

Il *dépendra* de vous, filles et garçons des champs, de faire de votre habitation un logis plaisant à voir du dehors et plaisant à habiter. De la *propreté* et du bon *ordre*, je ne vous dis rien : *il va de soi* que l'art ne saurait vivre où *manque* l'un ou l'autre. Mais ce n'est pas tout d'être propre et rangé. Encore est-il mieux de disposer toutes choses autour de soi avec un peu d'habileté et d'élégance. Quelques belles fleurs au jardin ne sauraient nuire aux champs ni aux carottes. Dans l'intérieur, de vieux meubles soigneusement entretenus et cirés ; quelques belles assiettes sur les galeries du dressoir ; au mur, deux ou trois gravures de bon goût, encadrées de simple bois de chêne ; dans un coin, sur une étagère, un vase où trempent quelques fleurs ; sous la vaste cheminée, d'anciens cherets de fer d'une forme élégante, c'est assez pour que l'art *s'établisse* à votre foyer et *devienne* votre hôte habituel.

(PÉCAUT.)

QUESTIONS ET EXPLICATIONS. — *Dépendra* : quelle espèce de verbe ? *Accidentellement unipersonnel*. Rétablissez la phrase par l'analyse. Faire de votre habitation un logis, etc., *dépendra* de vous (sera en votre pouvoir). Le *de* est explétif. — *Propreté, ordre* : fonction ? Compl. ind. de *dis* : je ne vous dis rien de la propreté et du bon ordre. — *Il va de soi* : gallicisme ; les deux propositions sont mises pour : l'art ne saurait certainement vivre où manque l'un ou l'autre. — *Manque* : au singulier, le sujet est